

NOTES sur le GISEMENT FERRUGINEUX de SAINT-MARTIN-DU-LAC



Le dolmen de Saint-Martin-du-Lac

L'auteur est Noël Boussant.

La brochure a été imprimée en 1970, à Marcigny, par l'Imprimerie Bérard.

Elle est reproduite in-extenso, avec l'autorisation de ses trois filles, Marie-Thérèse, Denise et Josette.

XXXXXXXXXX

ORIGINE.

Thèse admise par un géologue professionnel.

Il y a quelques centaines de millions d'années, la région était submergée par une vaste mer dont la Mer Méditerranée reste le seul témoin. Amonites et bélemnites, fréquentes dans certaines régions du Brionnais et les mines de charbon de la Chapelle authentifient ces assertions.

Un énorme aérolite, en éclatant dans l'atmosphère, déposa dans la vase ses débris ferrugineux. Avec le temps et les violentes convulsions de notre planète, notre région émergea, les boues furent en partie entraînées dans les bas-fonds, entraînant les débris ferrugineux dont une partie assise sur les émergents granitiques et lavée par le flux des eaux, restèrent à leur place, s'offrant à la vue, sans fouille préalable.

PREMIERE EXPLOITATION.

Vers l'an moins 800 avant notre ère eut lieu la grande migration celte, migration pacifique apportant aux indigènes des bords de la Loire leurs connaissances nouvelles et en particulier l'art d'extraire et de travailler le fer. C'est vers cette époque qu'une colonie s'installa sur la commune de Saint-Martin-du-Lac, au lieu-dit: Le Bois de Glennes, fixée là par la présence de ce minerai mis à nu par l'érosion.

On voit encore les traces de cette cité préhistorique qui avait ses rues, ses monuments, ses usines, témoins de cette civilisation druidique. Les rues, bordées de pierres fichées en terre

ont, en certains endroits, gardé leur tracé rectiligne, surtout aux alentours du dolmen; ailleurs, l'érosion en a entamé une partie, laissant çà et là des alignements intacts. Une vaste enceinte, en partie visible et bien conservée, délimitait les fours, les ateliers et le tout à proximité d'une source à l'eau claire et limpide.

Quelle a été l'importance de cette station préhistorique et quelle a été sa durée?

Réponse difficile en raison de l'absence de fouilles expérimentées.

Tous mes contemporains de Saint-Martin-du-Lac ont connu un sympathique vieillard, le père ROYET qui, jeune domestique au domaine des Collerettes vers 1875, parlait de la terre des os-terre située au sud et très proche du dolmen. Les ouvriers l'avaient surnommée "le cimetière", tant était fréquente la découverte d'ossements humains. Mais aucune fouille sérieuse n'a délimité les limites de ce champ funéraire. A ma connaissance, aucune tombe intacte n'a permis de dater l'époque précise où a vécu cette communauté.

Peu avant la Guerre, vers 1910, un groupe d'archéologues de Marcigny (MM.GINET, DEROS, ORMEZANOT) entreprirent des fouilles plus sérieuses qui portèrent plus particulièrement sur les abords de l'enceinte considérée à tort comme limite du village. Rien n'a été trouvé ou presque, si l'on excepte quelques fragments de poterie difficiles à authentifier.

Le Bulletin de la Société du Brionnais décrit et commente le dolmen et parlant de l'enceinte, emploie le mot OPIDUM, nom fort en usage à l'époque gallo-romaine mais, à mon avis, postérieur de plusieurs siècles à ces ruines.

Pourquoi l'absence de trouvailles intéressantes ?

D'abord les villages de cette époque étaient construits en terre et branchages, matériaux qui n'ont pas résisté au temps. Ensuite, si l'on se rappelle que cette collectivité s'est établie en ces lieux avec un but bien défini, la production et le travail du fer, il est normal que, la matière première épuisée, la colonie émigra en emportant tout ce qui était leur mobilier à cette époque. Seuls sont restés comme témoins quelques-unes de ces pierres rougeâtres et très lourdes, reliques qui ont plusieurs fois rempli mon carnet, me donnant l'illusion d'un carnage sans rapport avec mes moyens.

Avant de terminer ce premier chapitre, qu'il me soit permis à mon tour de poser une question : pourquoi, alors qu'en France les dolmens ont été soigneusement comptés et répertoriés (4500 en France), le nôtre a-t-il échappé au contrôle ?

Les siècles se sont écoulés lentement, apportant l'oubli de ces richesses passées. Les habitants des châteaux de Glennes et du Maupas ont-ils connu ces trésors ? Pas plus que le fer, leurs manoirs ont résisté au temps et delà. Il y a 200 ans, un historien régional en parlait pour mémoire, aucune trace n'en subsistait. Ce même historien, l'Abbé COURTEPEEE, dans son histoire du duché de Bourgogne, décrit Saint-Martin-du-Lac, mais ne fait aucune allusion aux mines de fer, alors qu'il fait mention, quelques pages après, des découvertes du minerai à Perrecy-les-Forges, près de Palinges.

Il fallut attendre 1856, sous le règne de Napoléon III, pour ouvrir le second chapitre du fer à Saint-Martin-du-Lac.

C'est en effet à cette date que la Compagnie des Forges du Creusot demanda et obtint un permis d'extraction de minerai de fer à Marcigny; entre-parenthèses, jamais, dans les

pièces officielles , le nom de Saint-Martin-du-Lac n'est mentionné. Récépissés de ces autorisations sont encore conservés aux archives des mines, à Chalon-sur-Saône.

HISTORIQUE DU CREUSOT :

En 1782, une compagnie se constituait pour exploiter la houille qui affleurait dans la région. Ce fut le départ du bassin houiller de Montceau-les-Mines. Devant les difficultés de transporter ce charbon, on chercha à l'utiliser sur place en créant des verreries, des hauts fourneaux.. Le minerai de fer en provenance de la région Couches-les-Mines et Perrecy, était traité au Creusot.

Avec l'avènement de la machine à vapeur en 1837, l'industrie du fer prit un développement rapide qui dépassa la production régionale du minerai. Les canaux du Centre et Latéral à la Loire permirent d'étendre le rayon de recherche et d'exploitation et, en 1856, les géologues vinrent prospecter la région, en s'intéressant aux collections de minéraux des écoles. Jusqu'en 1900, presque toutes les écoles de village avaient un herbier et une collection de pierres recueillies dans la région par les élèves. Les professionnels avaient rapidement connaissance des possibilités minières d'un pays. Le procédé est encore valable puisque, cette année, le Maire de Saint-Martin-du-Lac a reçu un questionnaire d'un organisme qui s'intéressait aux collections publiques ou privées de ces minéraux.

Trois gisements furent repérés et exploités :

- 1_ Le gisement des Fougères, situé entre la route de Roanne et la ligne de chemin de fer, à la limite de la commune d'Iguerande.
- 2_ Le gisement des Cornus, situé de part et d'autre de la ferme de M. Baptiste Perrier, "Aux Cornus", à Saint-Martin-du-Lac.
- 3_ Un gisement situé sur la commune de Semur-en-Brionnais, au flanc de la colline qui regarde le bourg, dans un bois appartenant à M. Lucien Gauthier, Maire de Saint-Martin-du-Lac.

L'exploitation se faisait à ciel ouvert et entièrement à la main. Le gisement des Fougères a débuté au flanc d'une légère dépression. La gangue était rejetée en arrière, formant un énorme terril et, un détail au passage, le terril s'est trouvé 20 ans plus tard exactement sur le tracé de la ligne de chemin de fer. Le minerai, facilement reconnaissable à sa couleur rougeâtre et à son poids, était chargé dans des tombereaux à boeufs et acheminé directement au port du canal, à Chambilly. Au fur et à mesure de l'exploitation, la couche gagnait en profondeur, formant un à pic dangereux. Un éboulement surprit deux ouvriers qui furent tués dans cet accident et l'agitation causée par ce drame fit longtemps l'objet de récits au cours des longues veillées d'hiver.

Le gisement sud des Cornus n'a présenté aucune difficulté. Situé au flanc d'une colline très raide, la gangue fut rejetée en arrière. Il n'en fut pas de même pour la partie nord. Commencée à l'horizontal, il fallut creuser et évacuer la gangue à la brouette pour établir une tranchée de dégagement. Le terril est encore visible au sud de la ferme Perrier. A la fin des travaux, le terrain fut laissé exactement comme il était et forme actuellement un petit boqueteau. Il est facile aux promeneurs intéressés de se rendre compte de l'ampleur des travaux.

Je n'ai aucun renseignement sur le gisement de Semur-en-Brionnais. Situé en dehors de mon territoire de chasse, je n'ai jamais eu l'occasion de l'étudier.

L'exploitation prit fin brusquement en 1863, soit après 7 ans de travaux et les raisons données à l'époque firent l'objet de nombreuses contestations. Epuisement du gisement ou prix de revient élevé, je crois plutôt en cette dernière raison car elle coïncide avec la vulgarisation du procédé BESSEMER qui abaissa le prix du fer de 30% en trois ans.

En effet, les mines de Lorraine ne fournissaient qu'un fonte grossière et les procédés d'épuration en firent un concurrent redoutable. Le minerai retiré des gisements de la région avait une teneur faible, 20% en moyenne, mais donnait un fer d'excellente qualité, pratiquement exempt de phosphore, qualité très recherchée à l'époque.

Quel a été l'effectif employé à ces travaux ? On avance le chiffre de 120 manoeuvres pour le seul gisement des Cornus . Si l'on y ajoute les voituriers, les forgerons nécessaires à l'entretien des outils et tout le personnel qui ordinairement gravite autour du chantier, chaque hameau était devenu important.

Un peu plus d'un siècle a passé et l'oubli a fait son oeuvre.

Puissent ces quelques lignes inciter les personnes en quête d'un but de promenade d'aller visiter ces sites préhistoriques ou modernes et m'aider à compléter ou à rectifier ce texte, oeuvre d'un amateur.